



LES NOUVELLES DU CARI

HIVER 2012

SOMMAIRE

VOEUX 2012

2. QUEBEC JE TE CONNAIS PAR COEUR

- La conquête française

3. CARRICULUM VITAE

- Vos rendez-vous avec mister emploi.
- Baromètre emploi
- Coin des conseillers
- Le saviez-vous ?

5. AU NOM DE LA LOI

- Le bulletin de paie, un droit pour les salariés
- Réunification familiale : Nouvelles mesures

6. PAROLES DE MEMBRES

- «Un pas de plus... pour le mariage»
- Nos élus au CARI st-Laurent

7. INFOS DIVERSES

- Prix « service communautaire hors du commun »
- Cours d'anglais
- Cours d'informatique
- Cari st-Laurent sur Facebook, twitter et LinkedIn

8. CULTURE ET LOISIRS

- Lu pour vous
- Activités culturelles à Montréal

Meilleurs Voeux 2012 !

Chers membres

Le début de cette année 2012 m'offre l'occasion d'adresser à chacune et à chacun de vous mes vœux les plus chaleureux de bonheur, de santé, de prospérité et d'allégresse.

Mais aussi, que la joie de vivre...l'amour autour de vous...la réunion des familles...un travail pour ceux qui en cherchent...la santé...un meilleur partage de la richesse...un accueil chaleureux pour ceux qui arrivent, se sentent seuls et désorientés...un ami soient des vœux possibles.

Je souhaite que nous tous, les amis et employés du CARI St-Laurent, puissions pour de nombreuses années encore, accueillir avec chaleur, désintéressement, amitié et le sourire...tout ceux qui frappent à notre porte.

Que CARI St-Laurent reste ce lieu de rencontre plein de chaleur humaine, de partage, de gaieté...et tout cela mêlé à beaucoup de compétence.

Que le Québec qui se bâtit jour après jour, puisse faire une grande place aux



immigrants dans cet élan de progrès afin qu'ils gardent confiance dans l'avenir.

Avant de terminer, je dirai MERCI à tous les employés et à leur directrice pour l'effort remarquable accompli lors de la relocalisation de l'organisme. Vive CARI St-Laurent!

Sabine Eid
Présidente CA



Rendez-vous avec vos élus au CARI St-Laurent - Le 13 janvier 2012 . Détails page 6

QUEBEC, JE TE CONNAIS PAR CŒUR



Rencontre de Français et autochtones le long du fleuve Saint-laurent

Nous entendons souvent dire que le Québec est une terre d'immigration, mais nous nous questionnons peu à savoir d'où elle vient, qui en étaient les ancêtres et comment elle s'est développée tout au long de ces années. Dans cette rubrique « Québec, je te connais par cœur », nous vous proposons de parcourir en quatre étapes l'histoire de l'immigration au Québec, afin de mieux comprendre la culture et le patrimoine de notre belle province. La première chronique porte sur « La conquête française : l'arrivée des premiers colons ». Nous tenterons de saisir : quand et pourquoi des gens ont-ils choisi de venir s'établir au Québec ? Quel genre de relations ont-ils entretenues avec les communautés autochtones déjà sur place ? Quelles traditions et coutumes ces différentes communautés ont-elles apportées et partagées ? Bonne lecture !

LA CONQUETE FRANCAISES : l'arrivée des premiers colons

De nombreux chercheurs et recherches archéologiques confirment que l'Amérique du Nord était habitée il y a quelque 30 000 ans et peut-être même avant. Même si le concept d'immigration n'existait pas alors, c'est à partir des années 1500, lors de la conquête des explorateurs français cherchant « la route des Indes », que les premiers rapports entre les communautés ethniques de l'époque se sont développés. En effet, si le concept d'immigration désigne aujourd'hui l'entrée dans un pays de personnes étrangères qui y viennent pour y séjourner ou s'installer, le mot immigration vient du latin migratio qui signifie « passage d'un lieu à l'autre ».

Les Amérindiens dépendaient de la terre et tous

les peuples des Premières nations pratiquaient la cueillette et chassaient. Sans leurs habiletés et connaissances pour la chasse, la pêche et la récolte de produits alimentaires et médicinaux, les Premières nations n'auraient certainement pas survécu aux rudes hivers de l'époque. Les Français vivaient ainsi à proximité des Amérindiens, voire même parmi eux, suscitant ainsi d'importants transferts culturels. Plusieurs unions entre Amérindiennes et Français furent encouragées et les Amérindiens étaient attirés par la commodité des objets européens. Les Français pouvaient améliorer leurs conditions de vie dans le pays, s'initier à leur langage, à leurs mœurs, chaussant ainsi des mocassins, fabriquant des canots d'écorce... tandis que les Amérindiens vivaient dans des sociétés organisées qui possédaient leur propre gouvernement, leur propre religion (animiste) et leurs propres institutions. Les individus, les familles et les clans avaient établi une vaste gamme de valeurs sociales, politiques et économiques qui régissaient l'ensemble de leurs actions. Bref, tous les peuples des Premières nations se gouvernaient eux-mêmes.

Ce n'est qu'à partir des années 1600, lors de l'ouverture d'un premier poste de traite pour les fourrures à Tadoussac puis à Québec (1608), que de véritables échanges entre colons français et Amérindiens s'organisèrent. C'est à cette époque que se développèrent de vastes réseaux commerciaux avec les Innus pour les territoires nordiques et avec les Algonquins, puis les Hurons, pour la région des Grands Lacs. Cependant, avec la venue du commerce des fourrures, les Amérindiens ont progressivement délaissé l'agriculture pour se tourner vers la chasse. Ce commerce étant pourtant inégal, car même si les Français ne s'enrichissaient pas tous, ce commerce leur a permis d'acquérir de plus en plus de pouvoir, tandis que les Amérindiens travaillaient beaucoup, pour beaucoup moins de profit. Ainsi, c'est à cette même époque que l'on vit apparaître la Compagnie de la Baie d'Hudson, connu aujourd'hui comme l'un des plus grands magasins de distribution toujours en activité : La Baie. Fondé en 1670, The Hudson's Bay Company (HBC) s'installe dans quelques forts et postes de traite établis autour de la baie James et de la baie d'Hudson. Les Amérindiens y venaient pour échanger leurs fourrures contre des produits manufacturés : couteaux, bouilloires, aiguilles, couvertures, etc. La citoyenneté et la protection française était donnée à tous les

Amérindiens baptisés, fait unique en tant que relation entre Amérindiens et une métropole. Cette alliance supposait que les Français prenaient désormais part aux conflits entre les peuples autochtones qui se disputaient les territoires de chasse. Leur participation au commerce des fourrures a ainsi accentué les tensions entre les peuples des Premières nations pour les mener vers des guerres interminables qui eurent des conséquences dévastatrices sur leur démographie. De plus, la propagation des microbes et virus venus d'Europe et l'alcool, amené par les Français, furent également évoqués comme facteurs de mortalité. Pour lutter contre ces maladies, n'ayant pas les connaissances médicales appropriées, les Amérindiens se tournèrent vers leurs chamans, pourtant combattus par les missionnaires jésuites voulant imposer le catholicisme. Cette entreprise d'évangélisation est au départ perçue positivement par les Amérindiens, ceux-ci étant toujours curieux de découvrir de nouveaux dieux. Or, les « robes noires », ces missionnaires jésuites ainsi appelés par les Amérindiens parce que faisant allusion à leurs longues soutanes noires qu'ils portaient traditionnellement, comprirent qu'il fallait gagner la confiance des Amérindiens. Des conflits éclatèrent et de nouvelles divisions apparurent au sein des tribus amérindiennes lorsque certaines d'entre elles décidèrent de se convertir et d'autres choisirent de rester fidèles aux traditions ancestrales.

Aujourd'hui, les cultures et les langues des Premières nations conservent encore leur caractère distinct. Comme pour d'autres peuples autour du monde, l'identité culturelle de nombreuses Premières nations résulte aujourd'hui d'une longue série d'influences nées d'événements paisibles et de conflits.

Cette première chronique sera suivie d'une deuxième intitulée « La conquête anglaise : une colonisation amorcée », à paraître dans la prochaine édition des

Quelques références :

- Delage, DENIS (1990) : *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est 1600-1664*. Montréal, Boréal.
- Trigger, Bruce-G. (1992) : *Les Amérindiens et l'âge héroïque de la Nouvelle-France*. Éd. rév. 1989. Ottawa, Soc. Historique du Canada.



<http://www.collectionscanada.gc.ca>

CARRICULUM VITAE



VOS RENDEZ-VOUS AVEC MISTER EMPLOI

Par El Hadji Diaw, Conseiller en emploi au CARI St-Laurent

J'ai dormi la peur au ventre quand j'ai découvert les statistiques moroses de l'emploi au Québec au mois de novembre 2011. Et je me suis réveillé avec des lueurs d'espoir, quand ma petite fille de deux ans et demi, m'a regardé avec des yeux scintillants de bonheur et d'innocence, pour me dire que: « mon cher papa, pour cette année, j'ai demandé au Père Noël, de l'emploi pour tous les chercheurs d'emploi, surtout pour les personnes immigrantes qui ont laissé derrière elles, familles, ami(e)s, emplois stables et pays, pour apporter leurs pierres à la consolidation de ce Québec pluriel. »

Il y a aussi une autre raison d'être optimiste avec le développement de nouvelles belles initiatives à Montréal comme le nouveau programme "NEXUS" qui ambitionne de faire une connexion entre les besoins des employeurs québécois et l'apport de l'immigration.

N'est-ce pas autant de raisons d'envisager 2012 avec beaucoup d'optimisme?

BAROMETRE EMPLOI

Le marché du travail au Québec a connu une perte de 30 500 emplois (- 0,8 %) en novembre 2011. Les emplois perdus sont à temps plein (15 100) et à temps partiel (15 400). Le taux d'emploi a baissé de 0,5 point, à 59,5 %. Le taux d'activité a reculé de 0,3 point, à 64,7 %. Le taux de chômage a crû de 0,3 point, pour se situer à 8 %, le taux le plus élevé depuis août 2010. Depuis mai 2011, le Québec a perdu 52400 emplois.

Source: Emploi Québec, Bulletin L'emploi au Québec, novembre 2011

Salon Emploi
38^e édition à Montréal
 Un exploit québécois!
 14 et 15 mars 2012
 Palais des congrès de Montréal

COIN DES CONSEILLERS

La recherche d'emploi, un exercice facile ou difficile?

Par Mourad Taleb, Conseiller en emploi au CARI St-Laurent

Pour certains, la vie est simple, pour d'autres elle est complexe.

Le mois dernier, alors que je donnais une présentation pour un groupe de nouveaux arrivants (immigrants) sur le thème « Stratégies de recherche d'emploi », un des participants, M. Tony, trouvait que chercher un travail dans le contexte québécois n'est pas chose simple. Au moment où je m'apprêtais à lui répondre, un autre participant, M. Hervé, arrivé au Québec pratiquement à la même période, répondait d'un ton presque cassant « Vous n'avez qu'à vous y mettre... ». De la place où je me trouvais, je pouvais constater les éclairs dans les yeux du premier cité envers celui qu'il lui avait répondu quelques instants auparavant. Je ne pouvais m'empêcher, à cet instant là, de faire (re) défiler les images des usagers que j'avais servis pendant ces dernières années, pour essayer de trouver la réponse à la question : pourquoi la recherche d'emploi est-elle si facile pour certains, et si complexe pour d'autres?

S'agit-il d'une perception culturelle?

Ce n'est pas si sûr. Jugez-en : au fil des ans, il m'a été donné de recevoir des personnes immigrantes détenant le même diplôme, la même expérience professionnelle, qui sont dans la même tranche d'âge, arrivées au Québec à la même période et venant du même pays, mais qui avaient des perceptions différentes par rapport à cette question. Je dirais même plus, que les Québécois de souche ne peuvent déroger à cette règle, à savoir que nous sommes différents même lorsque nous sommes issus de la même culture.

De quoi s'agit-il alors?

La recherche d'emploi est un exercice qui semble être complexe pour certaines personnes lorsqu'elles calculent le nombre de marches à gravir pour atteindre l'emploi : le bilan de compétences, l'élaboration d'un plan d'action, la rédaction du C-V, l'exploration des opportunités d'emploi sur les deux marchés (visible et invisible), l'entrevue d'embauche, etc. Ces personnes commencent alors à consacrer leurs énergies à réfléchir à ce qu'elles doivent faire, et certaines finissent par réaliser indubitablement qu'il s'agit d'une mission difficile à entamer, ce qui les pousse dans la plupart du temps à reporter l'exercice à bien plus tard.

Les expériences ont démontré que lorsqu'on reporte une « corvée » de cette nature, on en ressent le fardeau, car on se rajoute des doses de stress et de culpabilité, ce qui peut générer des suites navrantes.

À l'opposé, d'autres personnes, plus réalistes, au lieu de passer beaucoup de temps à réfléchir sur ce qu'il y a lieu de faire, s'attellent immédiatement à ce qu'elles

ont à faire. En s'embarquant dans le processus de recherche d'emploi, cette catégorie de personnes dépense moins d'énergie en pure perte, gagne plus de temps et rejoint, habituellement, le marché du travail plus vite que les premiers cités. Aussi déplaisante que soit la remarque d'Hervé à Tony, et loin d'être moralisateur, comme il avait tenu à le préciser à son vis-à-vis, elle porte dans le fonds une profonde sagesse. En effet, lorsqu'on procrastine durant des jours sur les devoirs à accomplir, il peut être difficile de se relever pour une raison simple : on réalise que le temps nous a devancés et que les autres sont en avance sur nous. Ne ferait-on pas mieux, dans ce cas, de se focaliser sur les tâches immédiates à accomplir? On y gagnerait sûrement.

Difficile ou facile, c'est une question d'état d'esprit. Notre engagement et notre détermination feront la différence.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Par El Hadji Diaw, Conseiller en emploi au CARI St-Laurent

Un nouveau programme a été lancé à Montréal pour aider les employeurs à combler la pénurie de travailleurs dans certains domaines grâce à l'apport de l'immigration. En effet, selon Emploi Québec, la pénurie de mains d'œuvre qualifiées, frapperait plusieurs domaines au Québec, en particulier dans les secteurs de la santé, de l'aérospatiale et des technologies de l'information.

Conçu dans le cadre de Défi Montréal qui mobilise divers partenaires dans l'intégration en emploi des personnes immigrantes de l'île de Montréal, Emploi NEXUS, choisir, investir, réussir est un nouveau programme multisectoriel qui offre soutien et références aux entreprises montréalaises afin de mieux faire face aux défis du recrutement de travailleurs qualifiés issus de l'immigration. Plusieurs outils seront à la disposition des employeurs tels qu'un site web de type blogue, des rencontres individualisées en entreprises, des documents, des activités de formation et des forums d'emploi.

Pour plus d'information sur Emploi NEXUS, visitez le site www.emploiexus.com.



EMPLOI
nexus
CHOISIR | INVESTIR | RÉUSSIR



LE BULLETIN DE PAIE, UN DROIT POUR LES SALARIES

Par El Hadji Diaw, Conseiller en emploi au CARI St-Laurent

Tout salarié a droit de recevoir un bulletin de paie à chaque fois, qu'il reçoit sa paie. Les renseignements qu'il contient lui permettront de vérifier s'il a reçu tout l'argent qui lui est dû.

Les bulletins de paie, pourraient faciliter aussi le calcul de vos indemnités de chômage devant l'impossibilité de produire un relevé d'emploi. Citons à titre d'illustration le cas récent du centre d'appels IQT Solutions qui a fermé brutalement ses portes sans produire des relevés d'emploi pour ses ex-employés. D'où toute l'importance, pour l'employé, de conserver ses bulletins de paie au moins, pour les douze derniers mois.

Pour plus d'information, visitez le site de la commission des normes du travail au Québec: <http://www.cnt.gouv.qc.ca/>

REUNIFICATION FAMILIALE : nouvelles mesures

Par Chantal Dubignon –Coordonnatrice Département Famille et rapprochement interculturel

Le temps d'attente pour les demandes de parrainage de parents et grands-parents dans la catégorie du regroupement familial est maintenant supérieur à sept ans. Si aucune mesure n'est prise pour réduire l'arriéré, diminuer le temps d'attente et assurer la durabilité du programme des parents et des grands-parents, il continuera de s'allonger.

Une série de mesures concrètes et équilibrées sont prises. Le 5 novembre 2011, CIC a instauré une pause temporaire d'au plus 24 mois pendant laquelle les nouvelles demandes de parrainage de parents et grands-parents ne seront pas acceptées.

Ceci dans le but de :

- Éviter l'accumulation d'un nombre impossible de nouvelles demandes à gérer
- Réduire encore davantage l'actuel arriéré des demandes de parents et de grands-parents.
- Assurer la durabilité du programme des parents et des grands-parents.

Les parents et les grands-parents de citoyens ou de résidents permanents du Canada disposent d'une nouvelle option pour visiter le Canada.



À compter du 1^{er} décembre 2011, ils pourraient avoir le droit de demander le super visa pour parents et grands-parents, et obtenir ainsi l'autorisation de passer jusqu'à deux ans avec leur famille au Canada sans avoir à renouveler leur statut.

Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), sera en mesure de délivrer les visas dans les huit semaines en moyenne. Cela signifie qu'au lieu d'attendre huit ans, les parents et les grands-parents pourront être en compagnie des membres de leur famille dans un délai de huit semaines.

Cependant, des critères d'admission s'appliquent. Le demandeur doit :

- Être un parent ou un grand-parent d'un citoyen canadien ou d'un résident permanent du Canada;
- Fournir une attestation écrite d'engagement de soutien financier de la part d'un enfant ou d'un petit-enfant au Canada, y compris une preuve que l'enfant ou le petit-enfant respecte l'obligation relative au revenu minimum requis (seuil de faible revenu);
- Subir un examen médical aux fins de l'immigration;
- Prouver qu'il a contracté une assurance médicale canadienne complète pour au moins un an;
- Convaincre l'agent des visas qu'il répond à tous les critères d'admission.

Vous avez besoin des renseignements supplémentaires, consultez le site : <http://www.cic.gc.ca/francais/visiter/supervisa.asp>



PAROLE DE MEMBRES



“UN PAS CE PLUS...

POUR LE MARRAINAGE”

Par Élisabeth Gadoury 70 ans et plus

Cette chronique a été écrite par une marraine québécoise, participante au « réseau de marrainage » suite à une formation sur le jumelage interculturel, le 25 novembre dernier au CARI St-Laurent. Cette marraine est jumelée à une filleule d'origine libanaise depuis plus d'un an.

La formation sur le jumelage interculturel offert le 25 novembre dernier au CARI St-Laurent était très pertinente et répondait, je pense, à un besoin d'information et de partage. Les personnes impliquées dans ce même but sont porteuses de sens dans un Québec qui devient pluriel. Le CARI St-Laurent, par sa mission d'accueil et d'accompagnement des personnes immigrantes, est ainsi bien placé pour soutenir un tel projet qui développe des solidarités en vue d'une intégration de qualité. C'est un projet mobilisateur et symbolique qui, je crois, est nécessaire actuellement.

Avec l'aide de Pascale Chanoux, animatrice de la rencontre, nous nous sommes présentées mutuellement entre marraines et filleules. Après avoir expliqué à qui et à quoi sert ce programme, nous avons identifié nos attentes et découvertes à travers ce lien que nous tissons progressivement. Par exemple, nous avons découvert que le choc culturel est vécu différemment par la marraine et la filleule et que la communication est primordiale pour trouver des pistes de solutions où les deux évolueront. Nous nous sommes ainsi rapportées l'une à l'autre, dans une relation d'écoute et de respect et non dans une relation d'aide à sens unique.

Nous avons pu comprendre, par des exercices, que:

- l'intégration différentes facettes telles qu'économiques, culturelles, sociales, politiques et religieuses;
- l'intégration est un processus, donc graduel et non étagé. Elle est une démarche individuelle, encadrée par le familial et le social
- la marraine devient une référence, un élément d'accueil, un témoin privilégié;
- la responsabilité d'une intégration réussie dépend de deux protagonistes;
- les facteurs de réussite ne sont pas les mêmes pour chaque personne.

Cette rencontre témoigne de deux identités qui se donnent un sens et évoluent ensemble. Dans nos démarches, le respect est un élément essentiel vers un rapprochement. La connaissance en est un autre, car elle est porteuse de culture. Nous avons ainsi pu mettre l'accent sur d'autres éléments que le culturel, ainsi que sur ce qui nous ressemble et nous diffère. Il y a, donc, un travail d'analyse à faire dans notre perception de l'autre, car il faut se méfier des premières impressions qui reposent sur des stéréotypes influençant notre attitude et comportement.

Des déterminants d'intégration à retenir sont:

- la raison du départ
- les réactions au dépaysement, à l'isolement, à l'exclusion
- les chocs culturels
- les apparences non-comprises

Toutes ces réflexions feront de nous des meilleures personnes pour bâtir des solidarités, je le souhaite. L'intégration par le dialogue avec nos frères et sœurs venus d'ailleurs est fondamentale et c'est ainsi, sensibilisées et informées, que nous serons mieux équipées pour continuer !

VENEZ RENCONTRER VOS ÉLUS

Une occasion unique pour les membres de CARI St-Laurent :

- M. Stéphane Dion (député fédéral),
- M. Jean-Marc Fournier (député provincial),
- M. Alan De Sousa (Maire de Saint-Laurent)

Seront au CARI St-Laurent le 13 janvier 2012 de 14h à 16h30

Ils se disposeront pour échanger avec les immigrants sur divers sujets.

Pour participer à cette rencontre téléphonez au CARI St-Laurent (514 748 2007 - demander Jean).

Inscription préalable, les places sont limitées.

INFORMATIONS DIVERSES

PRIX "SERVICE COMMUNAUTAIRE HORS DU COMMUN"

C'est avec fierté que le 5 novembre 2011 notre directrice Aïcha Guendafa s'est vue remettre le prix de reconnaissance « service communautaire hors du commun » lors de la 8e édition de la Fondation Club Avenir: « Témoin d'une relève maghrébine innovante ».

Porteuse d'espoir par l'exemple qu'elle véhicule et qui favorise l'intégration socioéconomique des personnes immigrantes dans la société d'accueil, la lutte contre l'isolement, l'exclusion et la pauvreté, Mme Guendafa possède un parcours qui en inspire plusieurs. Ce prix de reconnaissance consacre ainsi l'excellence au sein de la communauté maghrébine en encourageant la réalisation d'actions exceptionnelles au sein de la communauté laurentienne. La Fondation Club Avenir croit ainsi encourager l'intégration et la réussite par l'excellence.

Laurence Gallerand

FORMATIONS

COURS D'ANGLAIS		
Session d'Hiver 2012		
Date de début	16 janvier 2012	
Horaire	Lundi et Mercredi – 15h à 17hVendredi – 13h à 16h	
Durée	12 semaines	
Coût	15\$ - inscription50\$ - manuel	
Inscriptions	du 19 décembre 2011 au 6 janvier 2012	
Documents à apporter	- Carte ou confirmation de résidence permanente - Carte d'assurance Maladie ou Permis de conduire	
Pour vous inscrire, contactez Jean au 5142007 (Les places sont limitées)		
COURS D'INFORMATIQUE		
Word & PowerPoint 2007	16 janvier 2012	Lundi au vendredi 9h00 à 12h00 1 semaine
	13 février 2012	
	25 juin 2012	
Excel 2007	6 février 2012	Idem
	19 mars 2012	
Internet et PowerPoint2007	23 février 2012 ...	Idem
Consultez aussi notre site : www.cari.qc.ca		

CARI St-Laurent SE JOINT AUX MÉDIAS SOCIAUX



twitter



Et oui ! A l'automne 2011, Le CARI ST LAURENT a lancé une page FACEBOOK et une page LINKED-IN. Cet espace permettra à nos membres d'établir ou d'intégrer des réseaux d'amis ou des connaissances professionnelles, de participer aux activités du CARI St-Laurent et d'être au courant de nos événements et publications.

FACEBOOK est un site qui a pour but de partager des événements et de créer des liens en ligne avec des amis, des membres de la famille et même plus.

Si vous êtes déjà abonnée à FACEBOOK, il suffit de cliquer sur la barre de recherche, de taper CARI ST LAURENT et enfin, cliquer sur «un ami». (C'est simple !)

Si vous n'êtes pas abonné à FACEBOOK et vous voulez visiter notre page pour plus d'informations voici le lien pour la page: <https://www.facebook.com/#!/pages/CARI-St-Laurent/27305287273103>

Tandis que FACEBOOK est un réseau plus social, LINKED-IN a été créé pour nos réseaux professionnels. Son but final est la recherche d'emploi. Par exemple, vous pouvez reprendre contact avec des anciens collègues, ce qui multiplie vos chances d'entendre parler d'opportunités d'emploi. Enfin, les employeurs peuvent également y diffuser des offres d'emploi.

Tout comme FACEBOOK ce service est gratuit. Donc, si vous êtes abonné à LINKED-IN, il suffit d'inscrire CARI ST LAURENT dans la barre de recherche. Vous allez pouvoir visualiser toutes les mises à jour ou publications effectués par le secteur Emploi.

Bien entendu si vous n'êtes pas abonné au site LINKED-IN vous pouvez visiter notre page a: <http://www.linkedin.com/company/cari-st-laurent>

Ce sont des sites simples et gratuits et je vous invite à vous y abonner pour suivre les nouvelles du CARI St-Laurent.

Michaëlle LOUIS

LU POUR VOUS

Par Fabien Cordnu, Conseiller en emploi au CARI St-Laurent

L'immigration en bandes dessinées

L'univers de la BD intègre depuis toujours le thème du voyage : exotisme, émerveillement, dépaysement, nostalgie et enfin retour au bercail – le capitaine Haddock, ancien marin au long cours, n'aime rien autant que mener la vie de château en pantoufles dans son manoir de Moulinsart! Pour autant, il est un voyage plein d'émotion(s) que les auteurs de bande dessinée ont étonnamment peu exploré : l'aller simple de l'immigrant, et son parcours d'initiation dans son nouveau pays.

L'immigration est pourtant un sujet en théorie inépuisable pour un auteur, à travers toutes les découvertes, toutes les embûches, les joies et les peines vécues par le nouvel arrivant. Peut-être parce qu'il s'agit d'un thème qui évoque davantage les tiraillements psychologiques intérieurs des personnages que l'action et les rebondissements effrénés familiers aux lecteurs de Comics. Peut-être aussi parce que, dans de nombreux pays, la question de l'immigration revêt une dimension politique difficile, qui rebute auteurs comme éditeurs. À cet égard, il est troublant de remarquer à quel point les ouvrages en français sont moins nombreux que les parutions en anglais : après tout, l'immense majorité des titres publiés en français provient de Belgique et de France, deux pays dans lesquels l'immigration est ressentie de manière négative et n'offre pas des perspectives de vente très alléchantes aux maisons d'édition...

Quelques-uns s'y sont aventurés, dont voici un bref aperçu :



Fais péter les basses, Bruno!, de l'auteur français Baru : l'atmosphère est ici beaucoup plus grinçante et sans concession sur l'accueil réservé aux immigrants clandestins en France, voire sur ceux qui s'enrichissent à leurs dépens. Baru excelle dans la critique sociale, mordante et impitoyable, et s'est imposé comme un des auteurs de BD majeurs de la décennie

ACTIVITÉS CULTURELLES À MONTRÉAL

Atelier « L'HISTOIRE EN MOUVEMENT » (3 à 5 ans)

Au Musée Mccord



Du 20 novembre 2011 au 25 mars 2012

Plus d'infos sur : <http://www.musee-mccord.qc.ca>

Jusqu'au 23 janvier

Exposition Découvrir le passé au présent :

Au coeur du Vieux-Saint-Laurent

Centre des loisirs, 8 h 30 à 21 h

2 février • Grands explorateurs

Les Marquises, le coeur du Pacifique Sud

Salle Émile-Legault, 19 h 30

5 février • Concert endimanché Jelena Milojevic

Centre des loisirs, 14 h, gratuit

6 février • Film • Antonine Maillet :

Les possibles sont infinis

Centre des loisirs, 19 h 30, gratuit

12 février

Féerie d'hiver

Parc Cousineau, 13 h à 17 h, gratuit

(Remis au 19 février si pluie ou froid intense)

Restez en contact :

Retrouvez-nous sur www.cari.qc.ca
et rejoignez-nous sur Facebook